

Pertinence des chiffres diffusés dans les états financiers du SYSCOHADA révisé : quelles perceptions pour les utilisateurs d'informations au Cameroun ?

Relevance of the figures disseminated in the financial statements of the revised SYSCOHADA: what perceptions for users of information in Cameroon?

Dr. Dedy Christelle Sekadjie

Chercheure

Faculté des Sciences Economique et Gestion

Université de Dschang

Centre d'Etude et de Recherche en Management et Économie (CERME)

Cameroun

Pr. Jules Roger Feudjo

Enseignant-Chercheur

Faculté des Sciences Economique et Gestion

Université de Dschang

Centre d'Etude et de Recherche en Management et Économie (CERME)

Cameroun

Pr. Souleymanou Kadouamai

Enseignant-Chercheur

Faculté des Sciences Economique et Gestion

Université de Maroua

Laboratoire de recherche en Sciences de Gestion

Cameroun

Dr. Roméo Tchinda Djousseu

Chercheur

Faculté des Sciences Economie et Gestion

Université de Dschang

Centre d'Etude et de Recherche en Management et Économie (CERME)

Cameroun

Date de soumission : 22/02//2026

Date d'acceptation : 30/04/2026

Pour citer cet article :

SEKADJIE D. C. & al. (2026) «Pertinence des chiffres diffusés dans les états financiers du SYSCOHADA révisé : quelles perceptions pour les utilisateurs d'informations au Cameroun ?», Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 9 : Numéro 2 » pp : 651 - 670

Résumé

L'objet de cet article est d'évaluer la pertinence des chiffres diffusés dans les états financiers après la révision du SYSCOHADA. Une étude qualitative par entretien semi-directif a été menée auprès de 8 analystes de crédit et 8 experts comptables. Les données recueillies ont été analysées à l'aide du logiciel Nvivo 10. L'analyse de contenu à travers un croisement de discours d'analystes de crédit et d'experts comptable a permis de comprendre que les informations produites par le SYSCOHADA révisé sont de plus en plus fluides, détaillées, explicites, comparables et tendent à refléter l'image fidèle, facilitant ainsi la prise de décision. Cependant, 37,5% des interviewees affirment que les déterminants de la pertinence tels que : la sincérité, l'exhaustivité et la réalité des flux dépendent plus du respect des règles et principes édictés par le système, ainsi que l'accompagnement des producteurs dans l'élaboration de ces états financiers que la révision du système comptable.

Mots clés : révision comptable, chiffres comptables, pertinence, états financiers, utilisateurs

Abstract

The purpose of this article is to assess the relevance of the figures disseminated in financial statements following the revision of SYSCOHADA. A qualitative study using semi-structured interviews was conducted with eight credit analysts and eight chartered accountants. The data collected was analyzed using Nvivo 10 software. Content analysis, through a cross-referencing of the discourses of credit analysts and chartered accountants, revealed that the information produced by the revised SYSCOHADA is increasingly fluid, detailed, explicit, and comparable, and tends to reflect a true and fair view, thus facilitating decision-making. However, 37.5% of the interviewees stated that the determinants of relevance, such as the sincerity, completeness, and reality of flows, depend more on compliance with the rules and principles established by the system, as well as the support provided to producers in the preparation of these financial statements than on the revision of the accounting system.

Keywords: accounting review, accounting figures, relevance, financial statements, users

Introduction

Le concept de pertinence est généralement utilisé dans plusieurs domaines comme la finance, la comptabilité, le droit, l'éducation, la médecine et bien d'autres. En comptabilité et finance, la pertinence d'une information est définie comme sa capacité à estimer la vraie rentabilité d'une entreprise et le pouvoir explicatif de la valeur de marché de cette dernière (Francis et Schipper, 1999). En effet, dès le 1^{er} Janvier 2018, les entreprises des pays membres de l'OHADA ont été contraintes de migrer vers la nouvelle réforme SYSCOHADA révisé. Cette dernière a vu le jour le 26 janvier 2017 par le conseil des ministres des pays membres lors de sa 43^e session tenue à Brazzaville. L'objectif poursuivi par les régulateurs est de fournir des informations financières suffisantes et pertinentes sur la situation économique et financière des entreprises ainsi que leurs évolutions. Ceci dans le but de permettre aux actionnaires et potentiels investisseurs de faire des analyses et des comparaisons entre les entreprises et à l'échelle internationale. La nécessité de présenter un bilan relatif aux possibilités d'adoption complète des normes IFRS est également l'une des raisons explicatives de ce changement. Par ailleurs, le problème de pertinence de l'information en contexte africain en général et au Cameroun en particulier demeure toujours. Plusieurs scandales ont été enregistrés au Cameroun, notamment à la SODECOTON, à la CAMAIRCO, plus récemment encore, la BICEC a été au centre d'un détournement de près de 50 milliards de FCFA alors que les commissaires aux comptes veillent sur le respect des règles comptables dans ces structures. La révision du SYSCOHADA serait-elle un « médicament destiné à soigner ces gangrènes qui ne cessent de détruire les entreprises au Cameroun ?

Certains auteurs (Djongoue 2007, Djongoue 2015, Mballa 2016, Mbengue 2018, Souleymanou et Hikkerova, 2018) soulignent la réticence des entreprises en matière de diffusion des informations les concernant, elles préfèrent le plus souvent cultiver le secret, et quand ces informations sont diffusées, elles manquent de fiabilité, d'exactitude et de sincérité et ne sont pas pertinentes pour la prise de décision. Allant dans la même logique, Djoumessi et Souleymanou (2019) relèvent une distance entre la vérité comptable exprimée dans les états financiers et la vérité des comptes. Ils situent cette vérité à 59,01%, le chiffre d'affaire représentant 40,89% de l'image fidèle.

Par ailleurs, la manipulation des chiffres est l'une des principales causes de l'impertinence des informations diffusées par les entreprises. Ngantchou et Elle (2018) relèvent une manipulation des

chiffres dans les entreprises Africaines. Ils soulignent à cet effet que les entreprises manipulent les chiffres comptables dans le but de minimiser la base de liquidation d'impôt. En effet, dans la plus part des entreprises camerounaises et africaines en général, il est difficile d'entrer en possession des états financiers reflétant l'image réelle de l'entreprise. L'état financier est produit en fonction de l'utilisateur qui est face et en fonction des intérêts. Allant dans la même logique, Saha et Ndjetchou (2020) affirment également qu'au regard des conflits d'agence entre l'entreprise et le fisc du fait de leur divergence d'intérêt, les dirigeants manipulent les chiffres comptables en vue de payer moins d'impôts.

Un autre mobil conduisant à l'impertinence des informations diffusées par les entreprises est la maximisation de la richesse des actionnaires, négligeant ainsi les autres parties prenantes. Souleymanou et Degos (2018) soulignent à cet effet que « les dirigeants souvent soucieux de maximiser la richesse des actionnaires, manipulent généralement l'information comptable afin de transférer de la richesse de certains parties prenantes vers les actionnaires, notamment la divulgation d'une situation financière différente de l'image fidèle, donnant ainsi le « bon chiffre » qui permet au dirigeant d'optimiser les bénéfices futurs grâce à une réduction des coûts fiscaux, sociaux, financiers, et une maximisation des revenus futurs ». A cet effet, il paraît important de s'interroger sur la contribution du SYSCOHADA révisé à la pertinence de l'information diffusée dans les états financiers. D'où la question de recherche : *la révision des pratiques comptables expliquent-elles en tout point la pertinence des chiffres diffusés dans les états financiers pour la prise décision ? Autrement dit, les différentes innovations apportées par le nouveau SYSCOHADA permettent-elles une meilleure appréciation de la pertinence de l'information ?* Après avoir présenté la revue de littérature, nous allons nous appesantir sur la particularité du SYSCOHADA révisé au regard de la pertinence des chiffres, s'en suivra la méthodologie adoptée, et nous terminerons par les résultats.

1. Cadre conceptuel et travaux empiriques

1.1. Cadre conceptuel

Selon le cadre conceptuel IASB, une information est pertinente lorsqu'elle est susceptible de modifier une décision, lorsqu'elle influence les décisions des utilisateurs en les aidant à évaluer les événements passés, présents ou futurs en confirmant ou en corrigeant leurs évaluations passées. Le SYSCOHADA va dans le même sens en définissant la pertinence d'une information

comme étant sa capacité à influencer sur les décisions des utilisateurs. En outre, une information financière est pertinente lorsqu'elle permet d'influencer les prises de décision et tient compte du besoin exprimé par un utilisateur légitime. Par contre, certains auteurs (Disler, 2004 et Disler et Noël, 2007) définissent la pertinence selon deux mesures : le contenu informatif intrinsèque et le contenu informatif redondant. Le contenu informatif intrinsèque signifie qu'en plus des informations existantes, les données offrent des informations supplémentaires. Contrairement à l'ancien système où la pertinence de l'information s'appréciait à travers ses valeurs prédictives, rétrospectives et sa rapidité de divulgation, selon le nouveau système, l'information doit avoir une valeur de prédiction, de validation ou les deux, excluant la rapidité de divulgation de cette caractéristique (AUDCIF, 2017).

1.1.1. Valeur prédictive

L'information financière a une valeur prédictive si elle peut être utilisée comme une donnée par les utilisateurs pour prédire les résultats futurs. La pertinence de l'information ici est jugée par la qualité d'information entre les chiffres comptables et la valeur de l'entreprise (Martinez, 2004). En effet la valeur prédictive de l'information est centrée sur les marchés financiers et considère l'entreprise comme un « producteur » d'actifs financiers (actions et obligations) confronté aux « clients » que sont les investisseurs (Dumontier et Raffournier, 1989). De ce fait, l'information comptable est pertinente pour les investisseurs sur les marchés financiers, si elle permet de compléter l'information qu'ils possédaient autrefois sur la valeur de l'entreprise ou de ses actifs.

1.1.2. Valeur de validation ou valeur de confirmation

L'information financière a une valeur de confirmation si elle confirme ou modifie des évaluations précédentes. Elle est assimilée à son caractère redondant, dont le contenu informatif confirme une information antérieure et n'apporte aucune information nouvelle sur ce qui existait déjà. Allant dans la même lancée, Dumontier (2000) souligne que le contenu informationnel redondant est essentiel si les coûts de collecte et d'analyse de l'information pertinente pour évaluer l'entreprise sont tel qu'il est plus avantageux d'apprécier sa valeur à partir des chiffres comptables qu'elle publie, même si ceux-ci ne sont produits que tardivement.

Selon le cadre conceptuel, ces deux valeurs de l'information financière sont interdépendantes car, L'information qui a une valeur prédictive a souvent aussi une valeur de confirmation. On en

conclut qu'une information pertinente est celle-là qui est en même temps prospective et rétrospective. S'alignant dans la logique de Francis et Schipper 1999, nous dirons qu'une information est pertinente lorsqu'elle permet d'estimer la vraie rentabilité d'une entreprise en tenant compte de toutes les parties prenantes et du pouvoir explicatif de la valeur de marché de l'entreprise.

1.2. Polémique autour de la pertinence de l'information diffusée par le SYSCOHADA

Les études empiriques portant sur l'examen de la pertinence de l'information véhiculée par les systèmes comptables dans les entreprises ont souvent été basées sur une approche managériale des systèmes (Chapellier et De Mongolfier, 1995). Elles tendent à évaluer principalement : le niveau de changement apporté par les systèmes comptables comme moyen de caractérisation de classification entre modèles comptables de la PME (Abdou, 1991 ; Chapellier, 1993). Le système comptable OHADA est présenté comme une synthèse de l'évolution européenne suivant les principaux thèmes repris par le législateur du droit OHADA¹. Cependant, les études de Degos et Souleymanou (2018) révèlent que l'adoption des pratiques comptables OHADA n'a pas changé de modèle, il reste un modèle continental ou euro-africain dont les caractéristiques essentielles sont loin d'être un système de nature juridique, dont est destinée à tout public, particulièrement à l'Etat. Feudjo et Tchankam (2013) affirment que le succès d'un changement comptable dans les PME en particulier dépend plus des dispositifs organisationnels, techniques et cognitifs d'accompagnement que la pression de l'environnement. Allant dans le même ordre d'idées, Souleymanou et Hikkerova (2018) souligne que les entreprises ne manifestent pas encore une réelle volonté de communication d'informations. Ce manque de culture comptable constitue ainsi un blocage aux investisseurs car, n'ayant pas accès aux informations comptables et financières. La théorie positive nous permet d'observer et d'expliquer les pratiques comptables issues du nouveau système dans l'optique d'avoir une information pertinente. Car, selon Jensen et Meckling (1976), elle tend à expliquer « ...pourquoi la comptabilité est ce qu'elle est, pourquoi les comptables font ce qu'ils font, et quels effets ces phénomènes ont sur les gens et sur l'allocation des ressources ».

¹ En effet, plusieurs travaux ont été menés sur le processus de normalisation dans le contexte francophone des pays développés comme la France, principalement sur les cadres conceptuels en comptabilité. Par contre, dans le contexte américain, accent a été mis sur l'impact du numérique sur les systèmes financiers, l'efficacité des marchés et sur la normalisation financière, notamment, l'adaptation des normes IFRS à la nouvelle donne (Lugo, 2017, in « le manque de norme comptable freine la croissance des Blockchains aux Etats-Unis », Bloomberg Accounting, 27 Juillet).

Par ailleurs, Mbamboky (2018) souligne que le processus de normalisation comptable est pertinent lorsque le normalisateur tient compte des présumés utilisateurs, rejoignant ainsi la théorie behavioriste qui est basée sur le preneur de décision, et met l'accent sur la pertinence de l'information communiquée à la prise de décision. Car, comme le souligne Belkaoui et Frekat (2013), « la plupart des approches traditionnelles pour la formulation d'une théorie comptable n'ont pas tenu compte du comportement des usagers en particulier, ni des hypothèses comportementales en général ». La théorie behavioriste vient de ce fait résoudre non seulement les problèmes techniques, mais explique aussi le comportement des acteurs (analystes de crédit et experts comptable) en tant qu'utilisateurs des états financiers pour la prise de décision.

2. Particularité des innovations du SYSCOHADA révisé sur la pertinence des informations

Les améliorations faites au niveau du calcul des indicateurs financiers notamment les soldes intermédiaires de gestion ont pour objectif d'améliorer la pertinence de l'information produite par le nouveau référentiel comptable. Ce dernier s'apprécie par : la facilité dans la lecture des états financiers de synthèse par les utilisateurs, la diminution du nombre de page au niveau du bilan, du compte de résultat et du tableau de flux de trésorerie qui rend les informations lisibles dans sa clarté et sa transparence ; le passage de huit (8) à dix (10) principes comptables scindés en postulats et conventions a pour but d'améliorer les pratiques comptables au sein des entités et conduire à l'image fidèle. Par ailleurs, les innovations apportées au niveau de la nomenclature des comptes, du traitement des données comptables et la note 35 (synthèse des indicateurs financiers) en particulier permettent aux utilisateurs d'avoir des informations détaillées sur les différents agrégats comptables servant au calcul des ratios.

Par ailleurs, la suppression des charges immobilisées à l'actif du bilan permet de mettre en exergue la valeur réelle de l'entreprise. En effet, les charges immobilisées étaient considérées comme des actifs fictifs (non-valeur) or, une charge n'est pas un actif du bilan, ce dernier est un élément identifiable du patrimoine, contrôlé par l'entité et capable de produire des retombées économiques. De même, la valeur ajoutée calculée selon le nouveau système est sensé refléter la richesse créée par l'entreprise. La pertinence de l'information comptable dépendra ainsi de la conformité aux dispositions du SYSCOHADA révisé. La méthodologie adoptée dans cette étude nous permettra d'avoir des réponses à nos différentes préoccupations.

3. Méthodologie

La méthode qualitative est généralement utilisée pour comprendre et interpréter un phénomène en profondeur, offrant plus de garantie sur la validité des résultats. De ce fait, elle accroît l'aptitude du chercheur à décrire un système social complexe, en s'appuyant sur une observation des situations réelles dans leur globalité et leur complexité (Marshall et al, 2003). La méthode qualitative est choisie dans le cadre de cette étude afin de mieux comprendre et évaluer la pertinence de l'information comptable produit par le SYSCOHADA Révisé. En plus de comprendre la réalité, nous avons opté pour une posture interprétativiste dans le but de questionner sur les aspects symboliques et idéologiques de la pratique de la comptabilité et de son utilisation.

La collecte des données s'est effectuée par entretien semi-directif permettant de mettre en exergue une liste des questions à aborder avec les analystes de crédits et les experts comptables en relation avec les états financiers, constituant l'un des principaux utilisateurs de l'information comptable. L'entretien a été mené à travers un guide constitué de deux thèmes permettant une exploration en profondeur, relative à l'objectif fixé. Le premier thème porte sur l'utilité décisionnelle des chiffres issus des états financiers du SYSCOHADA Révisé, ayant pour but de s'interroger sur la fluidité des informations produites selon le nouveau système, les ratios régulièrement utilisés, les agrégats susceptibles d'avoir un impact sur la prise de décision suite à la révision du SYSCOHADA ; le second thème porte sur les déterminants de la pertinence de l'information issus des états financiers tel que préconisé par Disler et Noel (2007) : la sincérité, la comparabilité, l'exhaustivité et la réalité des flux économiques.

S'inspirant des auteurs rubin et rubin (1995), nous avons également posé des questions « d'implication » suite aux questions principales dans le but d'avoir une précision sur une idée ou un concept. Il est important de noter que les interviewés ont été interrogé individuellement l'un après l'autre pour s'assurer de la confidentialité. Nous avons également limité notre période d'étude en effectuant un seul test par répondant afin d'éviter que ces derniers ne fournissent des informations biaisées et de limiter « l'effet test » (Campell et Stanley, 1996). Après avoir contacté 12 analystes de crédit dans 12 banques différentes et 15 experts comptables, nous avons retenu 8 analystes de crédit et 8 experts comptables à la fin des interviewes car, au-delà de ce chiffre, certaines réponses étaient redondantes. Nous avons de ce fait atteint la saturation empirique tel

que préconisée par Glaser et Strauss (1967). Les entretiens ont été analysés suivant la méthode d'analyse de contenu à travers le logiciel de traitement des données Nvivo 10. Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques des interviewés.

Tableau 1: Caractéristiques des analystes de crédit et experts comptables interviewés

Caractéristiques des interviewés		Formation académique/Diplômes	Expérience professionnelle
Analystes de crédit	Analyste 1	Master Banque Finance (ISTAG)-MBA Université Catholique	10 ans
	Analyste 2	DSS en Gestion finance/Bancaire	09 ans
	Analyste 3	Master en Finance	13 ans
	Analyste 4	Maitrise Banque-Finance	13 ans
	Analyste 5	Master II Fiscalité/Gestion financière	06 ans
	Analyste 6	Master II en comptabilité-finance LOMA USA	15 ans
	Analyste 7	Master II Banque/Finance	08 ans
	Analyste 8	Master II Banque/Finance	07 ans
Experts comptables	Expert 1	Bac G2, Licence et Master en comptabilité et finance Diplôme d'expertise (DCG et DSCG)	06 ans
	Expert 2	Bac G2, BTS, Maitrise en Sciences de Gestion	35 ans
	Expert 3	Université de Douala ; Université de Toulouse ; INTEC Paris	22 ans
	Expert 4	Bac G2 DEA comptabilité	20 ans
	Expert 5	Bac G2, BTS Comptabilité-Finance DEFC, CPMTCF, MSTCF, DSCG	08 ans
	Expert 6	Doctorat PhD Sciences de Gestion	25 ans
	Expert 7	Bac G2, BTS, DSCG	24 ans
	Expert 8	DEUG, Licence, Master en Finance- comptabilité, DSCG	10 ans

Source : Auteurs

Il ressort de ce tableau que la plupart des interviewés ont suivi une formation en finance (Banque-finance, comptabilité-finance et Gestion financière). Le nombre d'année d'expérience dans le domaine bancaire varie entre 6 et 15 ans, celui des experts se situe entre 06 et 35 ans.

4. perception de la pertinence des chiffres diffusés par le SYSCOHADA révisé : résultats

4.1. Synthèse du discours croisé sur l'utilité décisionnelle des chiffres issus du SYSCOHADA révisé

Dans cette rubrique, nous nous sommes appesantis sur la fluidité des informations diffusées, les ratios utilisés, les agrégats ayant connu une variation significative et l'impact décisionnel des

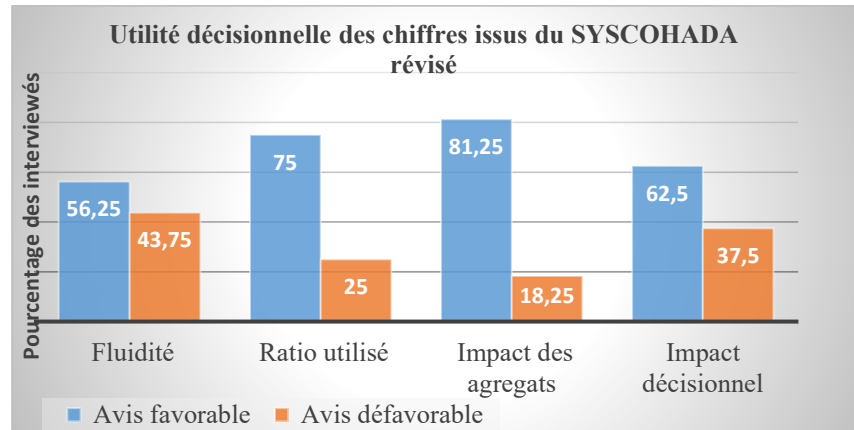
informations issues de la nouvelle réglementation. Le tableau et le graphique ci-dessous présentent une synthèse des extraits de verbatim issus de cette catégorie.

Tableau 2: Synthèse croisée des extraits de verbatim sur l'utilité décisionnelle des chiffres comptables

Catégorie : Utilité décisionnelle des chiffres issus du SYSCOHADA révisé			
Sous-catégorie	Idées clés	Référence des interviewés	Pourcentage des interviewés
Fluidité	<i>Les informations sont plus justifiées et explicites, réduisant les contrôles sur pièces, il y a gain de temps</i>	A2, A6, E1	18,75%
	<i>Les informations sont de plus en plus faciles à lire et compréhensibles</i>	A1, A4, A5, E3, E4, E5,	37,5%
	<i>En dehors des explications données en notes annexes, les informations ne sont pas plus fluides que celles produites par l'ancien système</i>	A3, A7, A8 E2, E6, E7, E8	43,75%
Ratios utilisés	<i>l'utilisation des ratios est fonction du type de décision à prendre et ne dépend pas du SYSCOHADA révisé</i>	A2, A6, A7, E6	25%
	<i>Les ratios d'autonomie financière, d'endettement et de solvabilité sont indispensables pour la prise de décision</i>	A1, A3, A4, A5, A7, A8, E1, E2 E4, E5, E7, E8	75%
Impact agrégats	<i>La valeur ajoutée calculée selon le SYSCOHADA révisé reflète la réalité de la richesse créée par l'entreprise</i>	A1, A3, E5	18,75%
	<i>L'actif immobilisé permet désormais d'avoir une information réelle, traduisant l'image fidèle de l'entreprise</i>	A8, E2, E4	18,75%
	<i>La variation des agrégats due à la révision du SYSCOHADA n'a pas d'impact sur la prise de décision</i>	A7, E1, E6	18,75%
	<i>CA, VA, EBE, RN, RN, CAF, BFR et FR ont un impact significatif sur la prise de décision</i>	A2,A5,A6,A8, E3,E7,E8	43,75%
Impact décisionnel	<i>L'information du SYSCOHADA est assez détaillée et facilite l'analyse et la prise de décision</i>	A2,A3, A5,A6,A7 E2,E4,E5, E6,E7	62,5%
	<i>Les états financiers viennent juste en complément de l'analyse économique</i>	A1, A4, A8, E1, E3, E8	37,5%

Source : Auteurs A : Analyste de crédit E : Expert-comptable

Graphique 1 : Représentation de l'utilité décisionnelle des chiffres par pourcentage des interviewés



Source : Auteurs

A lecture de ce tableau, nous allons effectuer une discussion croisée sur l'utilité décisionnelle des chiffres issus du SYSCOHADA révisé.

4.1.1- Fluidité des informations diffusées

La fluidité évoquée dans cette catégorie a permis de savoir si les informations issues du SYSCOHADA révisé sont plus compréhensibles par les utilisateurs que celles fournies par l'ancien SYSCOHADA. Il ressort des extraits des verbatim que les informations sont plus justifiées et plus explicites que l'ancien système, réduisant les contrôles sur pièces. En effet, plus de la moitié (56,25%) émettent un avis favorable sur la fluidité de l'information fournie par les états financiers établis selon le nouveau système contre 43,75% qui ne les trouvent pas du tout fluides. Pour les analystes de crédit en particulier, les informations produites selon le nouveau système sont plus facile à lire, compréhensibles et permettent de gagner en temps. Néanmoins, il faut noter qu'il y a une partie d'utilisateur qui n'arrive pas à s'adapter au nouveau système. L'analyste 5 par exemple déplore le fait d'avoir réuni les charges et les produits dans un seul tableau au niveau du compte de résultat car dit-il : « *personnellement, je préfère l'ancien système en ce qui concerne le compte de résultat où il y avait les produits d'un côté et les charges de l'autre côté. Bien qu'étant sur deux pages, c'était très visible, de nos jours, on peut facilement confondre et l'analyse prend un peu plus de temps à ce niveau.* »

4.1.2. Ratios régulièrement utilisés et impact des agrégats

La plupart des interviewés affirment que l'utilisation des ratios est fonction des décisions à prendre et non du SYSCOHADA révisé. Selon ces derniers, rien n'a changé dans le fond. Néanmoins, 75% des analystes de crédit ont évoqué les ratios couramment utilisés. Il s'agit : *du ratio d'autonomie financière, d'endettement et de solvabilité*. Car, disent-ils : *« ces ratios sont indispensables pour la prise de décision »*. Cependant, 25% des interviewés ont plutôt une opinion défavorable quant à l'utilisation des ratios car disent-ils *« l'utilisation des ratios est fonction du type de décision à prendre et ne dépend pas de la révision du SYSCOHADA »*. Selon l'expert 5, *« la VA calculée selon le SYSCOHADA révisé reflète la réalité de la richesse créée par l'entreprise »*. Il poursuit ses propos en affirmant que *« l'actif immobilisé permet désormais d'avoir une information réelle, traduisant l'image fidèle de l'entreprise »*. Parmi les agrégats évoqués, 81,25% des experts et analystes mettent en exergue le CA, l'EBE, le RN, la CAF, le BFR et le FR qu'ils trouvent significatifs pour la prise de décision.

4.1.3. Impact décisionnel

Après analyse des extraits des verbatim sur l'impact décisionnel des informations issues du SYSCOHADA révisé, nous avons constaté que 62,5% des interviewés sont unanimes sur le fait que les modifications apportées par le SYSCOHADA révisé ont rendu les informations plus détaillées, facilitant l'analyse et la prise de décision contre 37,5% qui ne trouvent aucun impact. Les analystes (A1 et A4) affirment que *« les informations contenues dans les états financiers viennent juste en complément de l'analyse économique »*. L'analyste 1 en particulier déclare que *« les informations issues des états financiers contribuent à peine à 30% des décisions prise lors de l'octroi de crédit »*. Après avoir analysé l'impact de la révision des pratiques comptables sur la prise de décision, nous nous sommes appesantis sur les déterminants permettant d'apprécier la pertinence des informations issus de ce nouveau système.

4.2. Synthèse du discours croisé sur les déterminants de la pertinence des chiffres issus du SYSCOHADA révisé

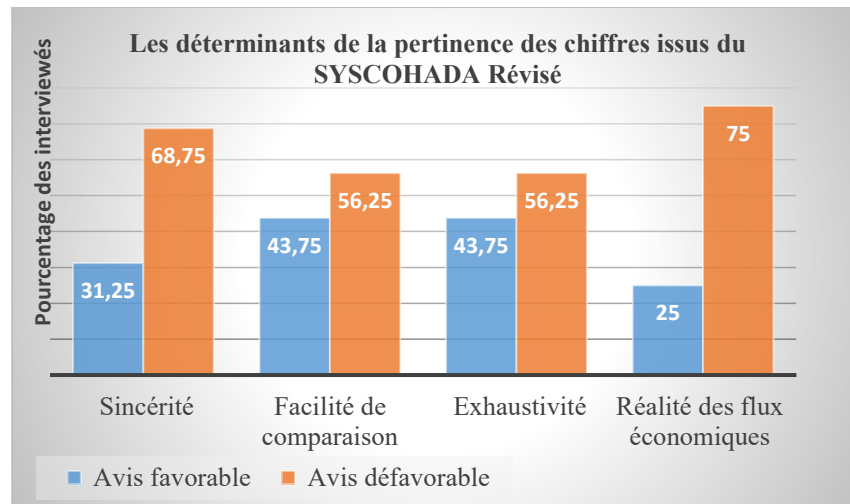
La synthèse des extraits de verbatim sur les déterminants de la pertinence des chiffres issus du SYSCOHADA révisé sont regroupés dans le tableau et le graphique ci-dessous.

Tableau 3 : Synthèse croisée des extraits de verbatim sur les déterminants de la pertinence des chiffres comptables

Catégorie : Les déterminants de la pertinence des chiffres issus du SYSCOHADA révisé			
Sous-catégorie	Idées clés	Origine des idées	Pourcentage des interviewés
Sincérité	<i>La révision du SYSCOHADA a contribué à rendre les informations de plus en plus sincères</i>	A7, E1, E2, E4, E8	31,25%
	<i>Incohérence des informations fournies par les comptables</i>	A6, E3	12,5%
	<i>Absence de sanctions aux entreprises qui ne tiennent pas de comptabilité</i>	E6	6,25%
	<i>Les informations sont sincères si elles sont certifiées par les commissaires aux comptes</i>	A2, A5, A8	18,75%
	<i>La sincérité est fonction de la mentalité des producteurs et du respect des règles</i>	A1, A3, A4, E5, E7	31,25%
Facilité de comparaison	<i>Aucun changement en termes de comparaison</i>	A1, E5	12,5%
	<i>Réticence des producteurs à remplir les notes annexes</i>	A7, A8	12,5%
	<i>La comparabilité est fonction du respect des règles</i>	A2, A6, E6	18,75%
	<i>Le SYSCOHADA révisé a amélioré la comparabilité des informations par secteur d'activité</i>	A3, A4, A5, E4, E7	31,25%
	<i>Le SYSCOHADA révisé facilite la comparaison des informations sur le plan international</i>	A3, E1, E3, E8	25%
Exhaustivité	<i>L'exhaustivité est fonction de l'application des principes et règles et non de la révision du système comptable</i>	A4, E1, E2, E3, E6, E7	37,5%
	<i>Subjectivité des informations fournies</i>	A2, A5, A6	18,75%
	<i>Informations plus détaillées et plus exhaustives que l'ancien système</i>	A1, A3, A7, A8, E4, E5, E8	43,75%
Réalité des flux économiques	<i>Les informations donnent la réalité mieux aujourd'hui qu'hier</i>	A1, A3, A4, E4	25%
	<i>La réalité des flux économique dépend de la compétence et de l'accompagnement du producteur de l'information</i>	A5, E1, E5, E3, E6, E8	37,5%
	<i>La réalité des flux économique est fonction du type d'entreprise</i>	E8	6,25%
	<i>Nécessité de croiser les informations et effectuer des visites d'entreprise</i>	A6, A7, A8, E2, E7	31,25%

Source : Auteurs A : Analyste de crédit E : Expert-comptable

Graphique 2 : Représentation des déterminants de la pertinence par pourcentage des interviewés



Source : Auteurs

A la lecture du tableau et graphique ci-dessus, nous allons effectuer une discussion croisée sur les déterminants de la pertinence des chiffres comptables.

4.2.1. Sincérité

L'analyse croisée sur la sincérité des chiffres produits selon la nouvelle réglementation a permis d'identifier deux groupes d'interviewés :

Le premier groupe est constitué d'analystes et d'experts (A1, A3, A6 et E6) qui affirment que les informations fournies par le SYSCOHADA révisé ne sont pas sincères, l'incohérence entre les informations fournies et celles détenues dans les comptes demeure toujours. Ils signalent de ce fait un manque d'unicité d'information. En effet, certains analystes (A1 et A6 en particulier) affirment qu'après avoir fait des descentes sur le terrain, ils se sont rendus compte qu'il y avait divergence entre les informations fournies dans les états financiers et celles vérifiées sur le terrain. L'analyste 1 stipule qu' « *après avoir constaté une incohérence entre les informations fournies dans les états financiers et celles disponibles dans les comptes, j'ai tenu à avoir des explications par rapport, le comptable interrogé a affirmé s'être trompé de bilan* ». Ceci rejoint le manque d'unicité d'information évoqué dans la littérature. Selon Djongoue (2007) Ce manque d'unicité d'information remet en cause la pertinence de cette dernière pour la prise de décision. Ngantchou (2008) fait d'ailleurs ce constat dans ses travaux et affirme que l'information comptable en

contexte camerounais est plus orientée vers l'Etat pour des besoins d'ordres fiscaux. Ceci confirme également la théorie positive de la comptabilité où Watt et Zimmerman (1978) postulent que les dirigeants choisissent d'appliquer les normes comptables soit de façon efficiente dans le but de maximiser la valeur de l'entreprise pour les actionnaires, ou simplement de façon opportuniste visant l'atteinte d'objectif personnel au détriment d'autres parties prenantes.

Le second groupe est constitué d'experts et analystes (A3, E5 et E7) qui pensent plutôt que la sincérité dépend de la mentalité des producteurs et du respect des règles. Souleymanou et Degos (2018) reviennent encore sur la mentalité des producteurs d'informations car, disent-ils : « les dirigeants soucieux de maximiser la richesse des actionnaires manipulent les informations en divulguant une situation financière différente de l'image fidèle donnant ainsi le bon chiffre au lieu du vrai chiffre ». La nouvelle réforme de nos jours oblige les entreprises à faire signer les états financiers par les experts or, ces derniers sont peu sollicités par les entreprises comme l'affirme l'expert 2 « *je vous assure il y a des dirigeants là dehors qui ne savent même pas que les experts comptables existent, mais ils sont en relation avec les conseillers fiscaux pour payer moins d'impôt* ». Le deuxième déterminant analysé dans cette catégorie est la comparabilité des agrégats.

4.2.2. Comparabilité

La comparabilité de l'information analysée à partir des extraits des verbatim met en exergue des avis divergents. Tout comme la sincérité, certains analystes (A5 et A6) affirment que la comparabilité dépend du respect des règles. L'analyste 6 en particulier pense que si les entreprises respectent les règles du nouveau système, les informations seront de plus en plus comparables : « *Je dirai oui d'après les règles édictées par le SYSCOHADA Révisé. Si les entreprises respectent vraiment ces règles, la comparaison sera un peu plus facile qu'avant. Mais avant, il faudra qu'ils renseignent tout ce qu'il y a lieu de renseigner. En dehors de cela, la configuration du nouveau système sur le plan du fond nous facilite non seulement la comparaison avec les entreprises du même secteur, mais aussi à l'échelle mondiale sur certains éléments précis* ». Bien que la plupart des interviewés affirment que les informations fournies ne respectent pas encore les règles édictées par le nouveau système, 31,25% d'interviewés y trouve déjà satisfaction en ce qui concerne la comparabilité par secteur d'activité : « *en terme de comparaison par secteur d'activité, je pense que ce système fournit assez d'élément pour pouvoir le faire* » affirme l'analyste 4. L'expert 5 quand à lui ne trouve aucun changement, les experts 1 et 8

affirment que le SYSCOHADA révisé facilite la comparaison des informations sur le plan internationale. En effet, la révision du SYSCOHADA vient alléger la présentation des états financiers mettant en avant des informations financières nécessaires pour une comparaison à l'échelle internationale.

4.2.3. Exhaustivité

L'analyse de l'exhaustivité des informations fournies par le nouveau SYSCOHADA fait apparaître deux groupes d'interviewés :

Le premier groupe constitué de 43,75% des interviewés affirme que les informations fournies par le SYSCOHADA révisé sont plus exhaustives que celles fournies par l'ancien système. Les analystes de crédit en particulier affirment que ces informations sont plus détaillées, permettent de gagner en temps et facilitent l'analyse lors des décisions d'octroi de crédit.

Le deuxième groupe constitué de 56,23% des interviewés met en exergue la subjectivité des informations fournies. Car, selon ces derniers, rien n'a changé, surtout les mentalités des producteurs. Bien que le SYSCOHADA ait apporté des modifications sur le traitement et la présentation des informations, cela ne va pas empêcher les producteurs de « jongler ». Par ailleurs, certains interviewés (A4, E1, E2, E3, E6, E7) estiment que l'exhaustivité est fonction de l'application des principes et des règles et non de la révision du système comptable. Après avoir analysé l'exhaustivité, nous allons nous appesantir sur la dernière sous-catégorie évoquée parmi les déterminants de la pertinence, la réalité des flux économiques.

4.2.4. Réalité des flux économiques

Tout comme les déterminants évoqués ci-dessus, 75% des interviewés émettent un avis défavorable quant à la réalité des flux économiques. Ils affirment que la réalité des flux est fonction de la compétence et de l'accompagnement du producteur de l'information comme l'affirme l'expert 1 *« En réalité ça devrait refléter l'image fidèle, c'est-à-dire la réalité des flux. Mais comme je le disais c'est l'homme qui est au centre de l'œuvre, c'est lui qui introduit les données et nul n'est parfait sur terre, tout dépend donc de la compétence du producteur et des contrôles effectués pour vérifier la clarté de ces informations »*. Allant dans le même ordre d'idées que les experts, l'analyste 4 affirme que la réalité est fonction du type d'entreprise car, seules les multinationales fournissent des informations réelles à 90 %. Pour d'autres encore (A6, A7, A8,

E2, E7), la révision du SYSCOHADA n'empêche pas de croiser les informations ou d'effectuer les visites d'entreprises car, la plupart des responsables comptables reste toujours malins.

5. Limites et perspectives

Cet article a évalué la pertinence des informations issues du SYSCOHADA trois ans après la mise en application, par conséquent, les réponses des interviewés sont limitées aux premières années d'intégrations de ce système par les entreprises. Par ailleurs, l'étude s'est concentrée uniquement sur les analystes de crédit et experts comptables pour évaluer les déterminants de la pertinence. Une étude récente combinant également les autorités fiscales et les investisseurs permettrait d'évaluer la pertinence sous un autre angle. A la suite des résultats, il serait intéressant de s'interroger sur l'utilisation effective du SYSCOHADA révisé dans les multinationales et la migration du SYSCOHADA vers les normes IFRS dans les prochaines années. Les recherches futures pourraient également s'intéresser à une étude comparative entre l'application du SYSCOHADA révisé et les Normes IFRS dans l'espace OHADA. Par ailleurs, cette recherche soulève une fois de plus un problème d'unicité d'information entre les producteurs et les utilisateurs. Une recherche sur l'impact des nouvelles technologies dans les pratiques de gestion et de diffusion des informations comptables contribueraient à éclairer davantage le monde scientifique sur la problématique d'asymétrie d'information en générale.

Conclusion

L'analyse de contenu effectué dans ce travail a permis de comprendre que les informations produites par le SYSCOHADA révisé sont de plus en plus détaillées, explicites et tendent à refléter l'image fidèle, facilitant ainsi la prise de décision. Par ailleurs, le nouveau système se rapproche davantage vers les normes internationales IFRS et permettent d'effectuer des comparaisons à l'échelle internationale sans avoir recours aux retraitements. Cependant, pour la plupart des interviewés, (près de 37,5%) la pertinence des chiffres diffusés dans les états financiers ne dépend pas du système comptables mis en place, mais du respect des règles et principes édictés par ce système, ainsi que l'accompagnement des producteurs dans l'élaboration de ces états. Ainsi, à la question de savoir si la révision des pratiques comptables expliquent-elles en tout point la pertinence des chiffres diffusés dans les états financiers pour la prise décision, nous dirons non car, il ne suffit pas de réviser un système pour que les chiffres soient pertinents, il est également

nécessaire de mettre sur pieds un processus permettant d'accompagner ceux qui sont tenus d'appliquer le système.

Par ailleurs, La subjectivité des producteurs d'information dans les entreprises locales laisse présager un comportement opportuniste des dirigeants en matière de diffusion d'information. Ceci remet en doute l'efficacité du régime fiscal et des différentes structures de contrôle et d'application des règles du référentiel comptable mis en place. Les PME demeurent encore un sujet problématique dans le domaine comptable en contexte camerounais, malgré le système minimal de trésorerie mis en place par le SYSCOHADA révisé pour accompagner cette catégorie d'entreprise dans l'élaboration des comptes. La littérature comptable et scientifique retiendra que la pertinence des chiffres diffusés dans les entreprises au Cameroun est fonction de la mentalité des producteurs de comptes, de l'accompagnement de ces derniers dans la production des états financiers et des sanctions dissuasives appliquées auprès de ceux qui sont réticents dans le respect des règles et principes comptables.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdou, H. (1991), « Influence de l'évolution des systèmes de production sur le système d'information comptable: étude empirique». *Thèse en Sciences de gestion, Université de Montpellier II*.
- Acte Uniforme relatif au Droit Comptable et à l'Information Financière. *Journal officiel de l'OHADA, 2017*.
- Belkaoui, R.A et Fekrat, M.A. (2013), «The magic in value added: merits of derived accounting incator numbers». *Managerial Finance*, vol 20, n°9 pp:3-15
- Campbell, D.T., Stanley, J.C. (1966), «Experimental and quasi experimental designs for research», Chicago, Rand McNally.
- Chapellier, P. (1993), « Pour un élargissement de l'approche contingente du système d'information comptable de la PME» dans *Comptabilité et Nouvelles Technologies*, actes du XIV congrès de l'AFC, Université de Toulouse III, pp.339-354.
- Chappellier, P., et De Mongolfier, C. (1995), «Une synthèse des approches méthodologiques du système d'information comptable». *Actes du 16e congrès de l'AFC, 18-19 Mai, Montpellier*, pp: 1054-1069.
- Degos, J.-G. et Souleymanou, K. (2018), « Révision de l'Acte Uniforme SYSCOHADA : à l'heure d'adoption des normes IFRS dans les structures informelles des États parties ? ». *Revue du FINANCIER*, n° 228 - 229, vol 39-40, Novembre 2017-Février, pp. 50-73.
- Disle et Noel. (2007), « La révolution des normes IFRS », *Revue des sciences de gestion, Mars-Juin, direction et gestion*, n° 224-225, p 22.
- Disle, C. (2004), « Intérêt de la normalisation comptable : pertinence des chiffres comptables et opportunité de croissance ». *25^{ème} congrès de L'AFC Orléans*, 23 pages.
- Djongoué, G. (2007), « Fiabilité de l'information comptable et gouvernance d'entreprise : une analyse de l'audit légal dans les entreprises camerounaises ». *Colloque international la gouvernance : quelles pratiques promouvoir pour le développement économique de l'Afrique, Lille, 3 Novembre 2007, Université catholique de Lille-France*.
- Djongoué, G. (2015), « Qualité perçue de l'information comptable et décision des parties prenantes ». *Thèse de doctorat en sciences de gestion, décembre, Institut de recherche en gestion des organisations (IRGO), université de Montesquieu, Bordeaux IV*.
- Djoumessi, F., et Souleymanou, K. (2019). « La vérité des nombres comptables estimée à partir des réalités fiscal-comptables des entreprises au Cameroun ». *Revue Ramres, N°7 série Economie et Gestion. 3^{ème} Journée d'Etude Africaine de la Comptabilité et du Contrôle (JEACC), 2019*, pp : 8-23.
- Feudjo. J.R et Tchankam. J.P, (2013), « Une expérience de coaching! Le coaching des PME par les experts comptables dans le processus de changement OCAM-OHADA en Afrique ». *Recherche en science de Gestion n°96* pp: 47-65
- Glaser, B.G et Strauss, A.L. (1967), «The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research». *New York Aldine de Gruyter*.
- Hendrisken, S. (1982), «Accounting theory», *Homewood, Lii, Richard D, Irwin*
- ICCA, (2002)
- Hilmi, Y. (2023). *Comptabilité générale: Exercices corrigés avec rappels de cours*. Agence Francophone.

- HILMI, Y., ZOUINE, A., & FATINE, F. E. (2020). La mise en place d'un manuel de procédure d'application des IAS/IFRS, comme outil du contrôle interne. *International Journal of Management Sciences*, 3(2).
- Jensen, M et Meckling. W. (1976), «Theory of the firm: management behavior, agency costs and ownership structure». *Journal of Financial Economics*, vol. 3, pp: 305-360.
- Mballa, A.Y.V. (2016), «la production de l'information comptable au sein des entreprises camerounaises : vers l'urgence d'une réforme institutionnelle ? » *Revue de Management et de Stratégie*, 3(2), pp : 48-77.
- Mbengue, A.B, (2018), «de la qualité de l'information comptable publiée par les sociétés cotées sur les bourses ouest-africaines ». *Thèse de doctorat soutenue le 09 mars à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal*, 278 pages.
- Ngantchou, A et Elle, N. (2018), « La manipulation des chiffres comptables en contexte africain: la pertinence de l'hypothèse des coûts politiques ». *Transition numériques et informations comptables*, May 2018, Nantes, France, 24 p.
- Ngantchou, A. (2008), « Recentrage du cadre comptable, durcissement de l'environnement fiscal et persistance de la gestion des données comptables : une étude du comportement des Petites et Moyennes Entreprises camerounaises ». *29^e Congrès de l'Association Francophone de la Comptabilité ; la comptabilité, le contrôle et l'audit entre changement et stabilité, France*.
- Saha, S.C et Ndjetchou, L. (2020), « Les entreprises implantées au Cameroun manipulent-ils leurs résultats pour éviter de publier les petites pertes ? *Research Journal of Financial Accounting*, Vol 1, n°2 pp : 51-69.
- Souleymanou, K. (2010), « La pertinence de l'information comptable produite par les états financiers dans les entreprises camerounaises : une comparaison du plan OCAM et du système comptable OHADA ». *Thèse de doctorat Ph.D en Science de Gestion, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'université de Ngaoundéré*, 436 pages.
- Souleymanou, K et Hikkerova, L. (2018), « Les défaillances de communication financière des entreprises camerounaises » *Management et Prospective*, Vol 35,
- Souleymanou, K. et Degos, J.-G. (2018), « Légitimité d'externalisation de la comptabilité : faire produire le "bon" ou le "vrai" chiffre ? ». *Revue du FINANCIER*, n° 228 - 229, vol 39-40, Novembre 2017-Février 2018, pp. 34-49.
- SYSCOHADA Révisé, 2017. Journal Officiel OHADA, 1246 pages*
- Temomo, W.R. Minche, K,A,C. Wanda, T,A. Wanda, R. (2023), «Le basculement du SYSCOHADA vers les normes IAS/IFRS, enjeux et perspectives dans les entités de l'Afrique Subsaharienne : Un mariage ou un divorce ? » *Recherche en Sciences de Gestion*, N°154, pp :127-150.
- Watts, R.L et Zimmermann, J.L. (1978), « Towards a positive theory of the determination of accounting standard ». *the Accounting review*, vol.53, pp:112-134.
- Watts, R. et Zimmerman, J. (1986), «Positive accounting theory» prentice Hall.
- Yassine, H. I. L. M. I., Zahra, H. A. J. R. I. O. U. I., & Hamza, E. K. (2024). Systematic review of IPSAS standards: The introduction of IPSAS in public establishments. *Edelweiss Applied Science and Technology*, 8(5), 292-306.